Document generated on 10/12/2024 6:07 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Étude de marché

Émilie Tanniou

Number 136, Spring 2013

La fierté créatrice

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68840ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tanniou, É. (2013). Étude de marché. *Continuité*, (136), 46–47.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÉTUDE DE MARCHÉ

En 2010, 50 ans après sa fermeture, le Marché Saint-Jacques retrouvait ses étals, ses produits frais, ses odeurs attirantes. Si ce retour aux sources augure bien pour sa conservation à venir, les transformations qu'il a subies l'ont cependant privé de plusieurs caractéristiques distinctives.

par Émilie Tanniou

Construit en 1931 à l'angle des rues Amherst et Ontario, à Montréal, le Marché Saint-Jacques est l'un des plus beaux édifices Art déco de la ville, qui l'a reconnu comme un « immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle ». Il témoigne aussi des programmes gouvernementaux et municipaux de création d'emplois dans le secteur de la construction en réaction à la crise de 1929.

Le Marché Saint-Jacques a été érigé pour remplacer un marché datant de 1870. Il remplit sa fonction jusqu'en 1960, cédant le pas aux grandes enseignes de distribution qui ont vidé le lieu de ses clients. La Ville décide alors d'y aménager des bureaux. Des ascenseurs sont installés et des escaliers sont supprimés. Une partie du décor d'origine disparaît, notamment les motifs Art déco au-dessus des étals. Néanmoins, certains éléments demeurent sur les murs et les poutrelles.

En 1997, la Ville refait la toiture, les portes, les fenêtres et répare la maçonnerie. Le revêtement en cuivre de la pyramide sur le toit de même que les cheminées sont refaits à l'identique. En haut de l'édifice, les briques sont remplacées et les pierres, rejointoyées. On installe une nouvelle porte d'entrée en aluminium et on peint l'acier des poutres, des colonnes et des marquises.

Le Marché Saint-Jacques, un des plus beaux édifices Art déco de Montréal, peu après sa construction en 1931

Source : Archives de la Ville de Montréal (VM94, z25-1)

Si le recouvrement de la pyramide en cuivre est à saluer, les nouvelles briques, plus claires, tranchent avec celles d'origine. Des briques plus foncées auraient assuré une meilleure intégration.

Le retour du marché

En 2008, le nouveau propriétaire du bâtiment – vendu par la Ville en 2006 – entreprend d'autres travaux afin de supprimer les bureaux et de mettre l'édifice aux normes dans le but de rouvrir le marché.

Dès 2010, le Marché Saint-Jacques rouvre ses portes, fort de nouvelles boutiques. Des efforts de conservation du patrimoine sont notables : la reprise de la fonction initiale du marché, la conservation d'éléments architecturaux intéressants, tels que le plafond en bois du premier étage datant des années 1960, le carrelage et les décorations Art déco en plâtre sur les murs, au rez-de-chaussée. Cependant, ces dernières auraient pu être mieux mises en valeur ; les enseignes les dissimulent partiellement.

Autour de l'entrée principale, il conviendrait également de porter une attention particulière aux pierres des murs, dont certaines sont fissurées, et de supprimer les grilles des fenêtres situées de part et d'autre de l'entrée. À l'origine, ces fenêtres étaient des portes dépourvues de grilles, comme le montrent des photos de 1931. De plus, la peinture commence déjà à s'écailler à l'intérieur de l'édifice.

En 2012, le marché trouve un nouvel acquéreur. Entretemps, le dernier étage est devenu, sans qu'on y apporte de modifications architecturales, un lieu d'encan et d'exposition d'art contemporain, fonction qui convient parfaitement à cet espace entièrement dégagé, sans cloisons.

Rénovation ou restauration ?

L'état du patrimoine Art déco pose des problèmes particuliers, comme le souligne l'universitaire France Vanlaethem. En effet, la conservation de ces bâtiments, nombreux à Montréal, apparaît souvent trop coûteuse à une époque où le secteur public se montre plutôt frileux sur le plan financier. De plus, leurs intérieurs, souvent construits dans un but fonctionnel, présentent un intérêt relatif, les plus intéressants ayant disparu ou ayant été endommagés.

Plusieurs des bâtiments de cette époque ont perdu leur fonction d'origine et les nouvelles vocations ont nécessité l'adaptation de l'espace et des dispositifs techniques. Les caractéristiques architecturales du Marché Saint-Jacques ont été largement modifiées, on a rénové plutôt que de restaurer. Les châssis ont été remplacés, les intérieurs évidés. L'extérieur du marché a toutefois été bien conservé, notamment les bas-reliefs.

S'il est pertinent d'adapter un édifice public à son époque et à sa fonction, on aurait pu maintenir les éléments de décor, surtout abondants au rez-de-chaussée. D'autant plus que leur conservation n'aurait en rien empêché l'installation de bureaux. On aurait aussi pu conserver les pièces des premier et deuxième étages, et la mezzanine de ce dernier.

La rénovation du marché lui a donné un aspect certes fonctionnel, mais aseptisé. Il faut désormais espérer qu'on continuera d'apporter une attention soutenue aux façades et à la toiture. Et que le premier étage retrouvera sa fonction d'espace communautaire.

Il faut néanmoins saluer la réouverture du marché 50 ans après sa fermeture. Pour un édifice, retrouver sa fonction d'origine est la meilleure garantie de sa conservation.

Émilie Tanniou est titulaire d'une maîtrise en conservation du patrimoine architectural.

L'extérieur du Marché Saint-Jacques a été bien conservé, notamment ses bas-reliefs, mais les briques posées en haut des murs en 1997 tranchent avec les briques d'origine.

On peut notamment se réjouir de la conservation d'éléments architecturaux intéressants, tels les plafonds de bois du premier étage datant des années 1960.

Photos : Émilie Tanniou